

*(...) With a taste of your lips, I'm on a ride
You're toxic, I'm slippin' under
With a taste of a poison paradise
I'm addicted to you
Don't you know that you're toxic? (...)"¹
Britney Spears*

*« (...) Avec le goût de tes lèvres, je pars en balade
Tu es toxique, je me glisse dessous
Avec un goût de paradis empoisonné
Je suis accro à toi
Ne sais-tu pas que tu es toxique ? (...) »
Britney Spears*

« A propos de l'ère du toxique » par Céline Danloy

Le thème et l'argument de la prochaine journée d'étude m'ont tout de suite évoqué « L'ère du toxique », récent livre de Clotilde Leguil. La démultiplication des usages de ce signifiant dans des domaines aussi différents que la vie amoureuse, le monde du travail ou notre rapport à la planète dit quelque chose de notre monde contemporain. C'est en tout cas la thèse de Clotilde Leguil : « Le toxique a changé de sens en même temps que nous avons changé de monde »².

« Toxique », métaphore de la jouissance, serait donc le nouveau nom du malaise dans la civilisation. « Toxique » pour dire le trop, l'excès, mais aussi le poison qui s'infiltré « dans l'intimité de nos existences »³. Et s'il vient de l'Autre, de la civilisation, il est aussi en nous.

L'effet toxique, « c'est le corps attrapé par un discours qui lui fait mal mais qui l'émeut tout autant. C'est le corps affecté par la voix, par les impératifs, par les commandements »⁴.

Rien de neuf, direz-vous : tout sujet est parlé par l'autre et pris jusque dans son corps par les interdits, les impératifs sociétaux. A ceci près qu'aujourd'hui plus que jamais, l'instance surmoïque intime de jouir. Avec Adam et Eve, le mal relevait plutôt du « désir suscité par l'interdit »⁵. « Mais au pays du toxique, l'interdit n'a que pale allure ».⁶ Le surmoi contemporain « nous force dorénavant à jouir, et au-delà de toute limite ».⁷

Face à la promotion de cet illimité de la jouissance auquel nous avons aujourd'hui affaire tant dans la société que dans nos institutions, nous avons décidé de « prendre

¹ Spears, B. *Toxic* est une chanson de l'artiste chanteuse américaine pop Britney Spears, coécrite et produite par Bloodshy & Avant et extraite du quatrième album de la chanteuse, *In the Zone*. L

² Leguil, C. *L'ère du toxique*, essai sur le nouveau malaise dans la civilisation, PUF, p.11

³ *Ibidem*, p.15

⁴ *Ibidem*, pp.50-51

⁵ *Ibidem*, pp.53-54

⁶ *Ibidem*

⁷ *Ibidem*, p.109

l'économie de la jouissance comme boussole »⁸ et d'en faire le thème de la journée d'étude du Réseau 2.

C'est en effet l'occasion de mettre à l'épreuve de la conversation les savoirs faire que nos institutions inventent au cas par cas, dans l'accompagnement des sujets contemporains qui font appel à elles.

Cette pente à l'illimité s'avère en effet peu disciplinable, quand bien même l'institution a pour essence de réfréner la jouissance. Aussi, lorsque l'appel à jouir se fait plus puissant que l'interdit, comment y mettre un frein ? Sans le recours aux idéaux d'une époque révolue, comment faire limite ?

Si Clotilde Leguil reprend le « toxique » comme signifiant-maître de notre époque, c'est aussi pour souligner ce que son usage massif dénonce, à savoir la limite qu'il appelle : « Le toxique n'a-t-il pas surgi dans la langue pour interroger en notre moment une nouvelle exigence qui s'impose à nous, celle de la jouissance ? Le toxique ne signifie-t-il pas alors la recherche d'une limite ? Ne vient-il pas dire que nous sommes en quête d'une limite qui préserverait le territoire de notre désir ? »⁹.

Le désir comme antidote au toxique, donc, même s'il en est d'abord la victime : « Seul le désir peut transformer la jouissance en élan de vie »¹⁰. Mais le désir, on le sait, n'est pas notre point de repère dans l'accompagnement de la plupart des usagers de nos institutions, ceux-là mêmes « dont le symptôme n'a pas pu légaliser la jouissance »¹¹. C'est davantage le désir de l'intervenant et sa fonction du « dire que non », qui sont là concernés. Ce qui nécessite de ne pas s'en défendre, que l'intervenant « ne s'en protège pas avec une méthode prête à l'emploi, avec un S₂ déjà là, pour le dire avec Lacan »¹².

⁸ Argument du Réseau 2, édition 2024-2026

⁹ *Ibidem*, p. 18

¹⁰ *Ibidem*, p. 111

¹¹ Miller J.-A., « Enfants violents », Intervention de clôture de la 4^{ème} journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant, Paris, le 18 mars 2017, *Après l'enfance*, Collection La petite Girafe, Navarin éditeur, n°4, 2017, p. 198.

¹² de Halleux, B. Une institution stimulante, in Hebdo-Blog. Lien : <https://www.hebdo-blog.fr/une-institution-stimulante/#:-:text=Dans%20un%20texte%20pr%C3%A9cieux%20pour,accident%2C%20de%20refr%C3%A9ner%20la%20jouissance.>